

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

La Logique, Ou Systeme De Reflexions

Qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos Connoissances

Crousaz, Jean-Pierre de

Lausanne, 1741

Chapitre II. Division des propositions en affirmatives & négatives.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9219

peut avoir. Pour m'éclaircir & pour m'assurer là-dessus, je rappelle la définition du mouvement, j'y vois distinctement que c'est un état successif, je comprends qu'un atome ne peut être parcouru avec la moindre succession; & de là je conclus que pendant que le mobile seroit sur un atome, il n'auroit point de mouvement.

V. Quand donc on juge, *premièrement* on a au moins deux idées; *en second lieu* on les compare; *en troisième lieu* on apperçoit que la première contient la seconde, ou qu'elle l'exclut; *enfin* l'on acquiesce à cette remarque.

Conclu-
sion.



CHAPITRE II.

*Division des propositions en affirmatives
& négatives.*

I. **U**N proposi-tion s'énonce ordinairement en trois termes, *Ce que c'est qu'affirmer & nier.*
Le Triangle est figure: 6. est un nombre pair: l'étendue est une Substance: le Corps est divisible. On a donné aux pre-

premiers de ces termes, *triangle, six, étendue, corps*, le nom de *sujet*, comme nous l'avons déjà dit. *Figure, Substance, nombre pair, divisible*, ce sont des *attributs*. Le mot *est*, qui joint le sujet & l'attribut, a reçu le nom de *copule*.

Ces noms conviennent visiblement aux Propositions *affirmatives*, dont nous venons de donner quelques exemples; mais dans les *negatives*, comme quand je dis que *le Cercle n'a pas des angles*; au lieu d'attribuer quelque chose à un sujet, on sépare au contraire une chose de ce sujet: on dit, on soutient que la chose niée ne fait point un attribut du sujet dont on la nie. Les mots de *copule* & d'*attribut* sont appliqués, dit-on, à de telles propositions, dans un sens *impropre*, & on les retient parce qu'ils occupent dans les propositions *negatives* les mêmes places que la vraie copule, & le vrai attribut, dans les affirmatives. Mais on pourra conserver à ces noms leur signification *propre*, pourvu que, dans les propositions *negatives*, par l'attribut on entende l'*exclusion* de la chose marquée par le second terme;

ain-

ainsi le Cercle contenant l'exclusion des angles, cette exclusion lui est attribuée dans un sens très-propre; ainsi encore quand je dis que l'étendue ne pense pas, j'attribue à l'étendue l'exclusion de la pensée.

Quand on *affirme*, on pose donc en fait que *l'idée de l'attribut est enfermée dans l'idée du sujet*; & quand on nie, on pose en fait au contraire que l'idée du sujet contient l'exclusion de l'attribut. C'est en cela que consiste la nature de l'affirmation & de la négation: *j'affirme*, signifie, *j'entens que ma seconde idée est contenue dans la première*. La notion de la divisibilité est contenue dans la notion du Corps, la notion de figure dans celle de Triangle. Et *nier*, c'est soutenir que l'exclusion de la seconde idée est contenue dans la première; 5. & 2. ne font pas 8, signifie, je vois l'exclusion de l'idée de 8. dans l'idée de 5. & de 2.

Il y a bien de la différence entre ne voir pas la seconde idée dans la première, & entre voir l'exclusion de la seconde dans cette première. Le premier de ces cas nous engage à suspendre notre jugement, mais le second

second nous détermine à nier Un homme qui n'a point appris de Géométrie ne voit pas la valeur de deux angles droits enfermés dans l'idée des trois qui composent le Triangle; cependant il auroit tort de nier cette égalité de valeur; car on n'est pas en droit de nier ce que l'on ne voit pas, non plus que de l'affirmer. Pour avoir raison de nier, il faut voir l'exclusion d'une seconde idée dans une première. Ainsi, je nie que le diamètre partage le Cercle en deux parties inégales, parce que la génération du Cercle, & l'idée de sa nature me fait voir l'exclusion de cette inégalité.

Une proposition peut être exprimée en termes négatifs, & avoir cependant tout le sens & toute la force d'une affirmative? Pour s'en assurer on demandera 1. quel est le sujet? 2. qu'elle idée on unit à ce sujet? *La pesanteur de l'or, en comparaison de celle du verre, ne passe pas la raison de 19. à 8, & n'est pas moindre.* Il est visible que je parle du poids de l'or, & que j'affirme qu'il surpasse celui du verre dans la raison de 19. à 8. A l'idée de l'or, je

je joins celle d'une pesanteur qui surpasse celle du verre dans la raison de 19. à 8.

II. Afin qu'une seconde idée soit contenue dans une première, c'est-à-dire, afin que ma première manière de penser me présente tout ce que la seconde m'offre, la seconde ne doit renfermer quoi que ce soit, qui ne se trouve contenu dans la première, de sorte que *le sujet d'une proposition affirmative doit renfermer toutes les idées qui composent la notion de l'attribut.* Si l'idée de la Figure contenoit la notion de quelque propriété, qui ne fut pas dans le Triangle, & si l'idée de l'arbre contenoit de même quelque notion, qui ne fut pas dans l'idée du Cérifier, le Triangle ne seroit pas une figure, & le Cérifier ne seroit pas un arbre, non plus que la pierre n'est pas du métal, car si même plusieurs des idées du métal se trouvent dans l'idée de la pierre, comme dureté, pesanteur &c. elles ne s'y trouvent pas toutes, la ductibilité, par exemple, ne convient pas à la pierre, & après avoir été fondue, elle ne se durcit pas derechef en pierre, &
ne

Propriétés
des affir-
matives.

ne retourne pas dans son état précédent ; voilà pourquoi je ne puis pas dire que la pierre soit du métal, puisqu'il lui manque quelque chose de ce qui fait le métal. Toute la *compréhension* de l'attribut, c'est-à-dire, tout ce qu'il renferme de propriétés doit donc être contenu dans le *sujet*, si la proposition est affirmative.

Mais il n'est pas nécessaire que, dans ces propositions, l'attribut convienne au sujet, suivant toute son *extension* : c'est-à-dire, il n'est pas nécessaire que chacun des deux termes ait la même étendue de signification, & que l'on puisse appliquer l'un à tout ce à quoi on applique l'autre : Il n'est pas nécessaire que l'idée du *Triangle* s'applique à tout ce à quoi s'applique l'idée de *Figure*, afin de pouvoir dire que le Triangle est une Figure ; & il n'est pas nécessaire que l'on puisse appeler pierre tout ce que l'on appelle dur, afin de pouvoir dire que la pierre est dure. *L'idée de l'attribut ne convient donc à l'idée du sujet, que dans une partie de son étendue, c'est-à-dire, qu'elle s'applique encore à plusieurs*

au-

autres choses, car des choses fort différentes se ressemblent souvent, par quelques-unes de leurs propriétés ou de leurs accidens.

L'égalité d'étendue entre le sujet & l'attribut a lieu, lors que l'attribut exprime l'essence du sujet; on appelle ces propositions *Réciproques*, & telles sont toutes les bonnes définitions, qui expriment au juste la nature d'une chose, la caractérisent & la distinguent d'avec toutes les autres; car l'essence d'une chose ne convient qu'à cette chose, & convient à tout ce qui porte son nom. Tout Triangle est fermé de trois lignes, & tout ce qui est fermé de trois lignes est Triangle.

Dans les propositions où l'attribut est un terme de *comparaison*, la compréhension de son idée ne renferme pas toutes les parties qui composent le positif, pris dans un *sens absolu*: la signification de ces termes de comparaison doit se régler sur l'usage, & il suffit que ce que l'usage y attache d'idées se trouve dans le sujet. On dit d'un homme, qui a quelquefois besoin d'indulgence, que c'est un *parfaitement honnête homme*.

Un

Un Orateur qui a des défauts ne laisse pas de passer pour un excellent Orateur ; & pour ignorer bien des choses on ne laisse pas d'être estimé très-savant Théologien , très-habile Jurisconsulte &c. Il suffit pour mériter ces éloges d'être honnête homme , excellent Orateur , savant Théologien &c. au sens dans lequel on a accoutumé d'employer ces termes. Un terme peut exprimer un mérite au dessus du commun , mais sans en déterminer le degré & sans donner de cette supériorité , qu'une idée très-vague. Il en faudroit demeurer là , se contenter d'une idée vague , étudier soi-même le sujet qu'on entend louer pour assurer à quel point il mérite de l'être. Mais on aime à déterminer , on rabat , ou on exagère , suivant l'humeur dont on se trouve ; L'inclination que l'on a pour ceux qui sont loués ; la complaisance qu'on a pour ceux qui louent , & la prévention où l'on est sur leur lumière & leur sincérité , jettent dans l'erreur ceux qui ne sont pas en état de juger exactement des choses.

III. Il faut dire tout le contrai-
 re des propositions *negatives*. Afin
 que la première idée contienne l'ex-
 clusion de la seconde, il n'est pas néces-
 saire qu'elle exclue tout ce qui est ren-
 fermé dans une seconde ; il suffit
 qu'elle ne puisse en admettre quelques-
 unes des parties, & quelques-uns des at-
 tributs. Afin que la pierre ne soit
 pas du métal, il n'est pas nécessai-
 re que son idée exclue toutes celles
 qui composent la notion du métal,
 il suffit qu'elle n'en admette pas quel-
 ques-unes. Afin qu'une action soit
 condamnable, il n'est pas nécessai-
 re qu'elle n'ait rien de bon, il suf-
 fit qu'elle renferme quelques-unes des
 circonstances qui sont incompatibles
 avec le devoir. Ainsi une Idée n'est
 pas niée d'une autre dans toute sa
compréhension ; Mais elle est niée dans
 toute son *extension*. Si une des cho-
 ses auxquelles le nom de métal con-
 vient, pouvoit s'affirmer de la pierre,
 il ne seroit pas vrai que la pierre ne
 fût aucune espèce de métal ; & si u-
 ne plante ou un mineral peut ser-
 vir à guérir une seule maladie, quand
 même il seroit empirer toutes les au-
 tres, on ne pourroit pas lui refuser
 le

Propriétés
 des négati-
 ves.

le nom de remède. On ne peut pas dire qu'un homme n'est point aimé dès qu'il a un seul ami. Ainsi l'*attribut* d'une proposition *negative* est exprimé dans toute son étendue, il est nié dans toute son extension. Tout ce à quoi il peut s'appliquer est éloigné du sujet.

Quand on compare un sujet avec un *Attribut*, pour décider juste sur le rapport qu'ils ont entr'eux, il est souvent nécessaire d'ajouter quelque idée à celle que le nom du sujet ou de l'attribut présentent d'abord. *L'Etude des Mathématiques vous occupera beaucoup sans que vous en tirés des fruits proportionnés au tems que vous y donnerés.* Cela peut être vrai d'une étude profonde & universelle, & non pas de celle qui influe sur le gout de l'évidence de l'ordre & de la précision. Le Conseil peut regarder un homme qui se destine à être Mathématicien, ou un homme qui se propose d'entrer dans des Tribunaux de justice ou dans des Conseils d'Etats.

On voit par là qu'afin d'éviter l'erreur, il est tout-à-fait nécessaire d'avoir sur les deux termes que l'on compare

compare, pour les unir ou pour les
separer, des idées aussi entières qu'il
faut pour faire juste cette comparai-
son. Afin de pouvoir assurer qu'une
viande est saine & la conseiller sans au-
cun risque, ce n'est pas assez de savoir
qu'elle est saine pour quelques per-
sonnes ni même qu'elle est un remè-
de à quelques maladies, il en faut con-
noître toutes les propriétés & leur rap-
port avec l'état de celui à qui on la con-
seille. Pour s'assurer de même qu'on
est en droit de faire ceci ou cela,
ce n'est pas assez de considérer à de
certains égards, ce qu'on trouve à
propos de se permettre, il faut l'exami-
ner dans toutes ses faces, & dans
tous ses rapports, soit avec nous-
mêmes, soit avec les autres. Quel-
que légère convenance ne doit pas
suffire pour se persuader que les cho-
ses, entre lesquelles on l'apperçoit,
sont effectivement unies; que l'une
mérite le nom de sujet, & l'autre ce-
lui d'attribut, & que la seconde est
tout-à-fait renfermée dans la premiè-
re. Mais c'est là une discussion dont
peu de gens s'imposent la nécessité.
Des intérêts, quelquefois assez min-



ces font naître les passions qui déterminent leurs jugemens. Sans se mettre en peine d'examiner, & de démêler les significations de chaque terme, afin de voir celles qui conviennent, & dont l'une renferme l'autre; on sent en gros ce qui plait, on le distingue de ce qui ne plait pas, & là dessus on décide sans hésiter.

Quand on se trompe en affirmant, ce n'est pas qu'on voie l'idée d'un attribut renfermée dans l'idée d'un sujet, quoi qu'elle n'y soit pas, car il est impossible de voir ce qui n'est point. Une Idée est un acte qui se sent, & qui fait immédiatement sentir ce qu'elle est, & non ce qu'elle n'est pas. Mais on suppose d'avoir vu ce qu'on n'a pas vu; on suppose une liaison dont on ne s'est pas aperçu. Il en est de même des oppositions: On suppose une opposition qu'on n'a point sentie, & sur ces suppositions on affirme ou on nie.

On a demandé si toute Proposition est nécessairement ou vraie ou fausse. Les Stoiciens soutenoient qu'oui, & sur ce fondement ils établissoient leur fatalisme. *Le 25 May*

à

à 4. heures après midi Pierre ou jouera, ou ne jouera pas. L'une des deux se trouvera la véritable. Elle l'étoit un an, cent ans auparavant, si elle étoit véritable, elle ne pouvoit être fausse. Une destinée immuable est donc la cause de sa vérité si elle est véritable, ou de sa fausseté si elle est fausse.

Ne supposons point ce qui est en question, & mettons à part la fatalité; au cas que ce *Pierre*, dont il est parlé dans cette proposition, soit un Etre exactement libre. Celui qui pose en fait comme vrai qu'il jouera, se trompe en décidant, puisqu'il ne s'exprimera pas conformément à la nature des choses, desquelles il fait mention, & celui qui décide, qu'il ne jouera pas tombe dans la même faute. L'événement ne justifiera aucun des deux, puisque l'événement ne pourra pas faire que ce qui n'étoit pas raisonnable l'ait été. Tous deux abusent de leur liberté & décident contre la raison. L'une de ces deux choses arrivera, mais l'une n'arrivera point plutôt que l'autre; au cas qu'un tel choix dépende d'une détermina-

tion libre. *Pierre jouera ou ne jouera pas* ; l'alternative est vraie, *Pierre jouera*, cela n'est pas certain. *Pierre ne jouera pas*, cela est de même incertain, celui qui affirme & celui qui nie, affirment & nient tout à propos, & se trompent, puisqu'ils posent comme certain ce qui ne l'est pas. Poser l'un de ces deux cas inévitable, afin d'en conclure la *Fatalité*, c'est employer une preuve qui suppose ce qui est en question.



CHAPITRE III.

De la division des propositions en vraies & fausses, en certaines, incertaines, & probables.

Défini-
tion du
vrai & du
faux.

I. **U**N proposi-
tion est *Vraie*,
lors qu'elle affirme ce qu'il
faut affirmer, & qu'elle nie ce que
l'on doit nier; elle est *Fausse*, lorsqu'elle affirme ce qu'il faut nier, ou qu'elle nie ce que l'on doit affirmer. Car nous pensons vrai, ou nos jugemens sont vrais, quand les choses sont telles que nous les disons, que nous